

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI^{me}

.. .. Téléphone : Gobelins 40.99

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr.

Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

- M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.
- M^{me} C. ANDRÉ, Présidente du Comité de Propagande des Amitiés Franco-Etrangères.
- M. le Général BAILLOU, Inspecteur général des Troupes Françaises en Egypte et en Palestine.
- Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Étranger.
- MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.
- BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.
- Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.
- Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.
- Paul BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales vivantes.
- Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.
- DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.
- Baron Ludovic de CONTENSON.
- Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.
- Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.
- Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.
- Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.
- Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'École des Sciences Politiques.
- Etienné FLANDIN, Sénateur.
- Anatole FRANCE, de l'Académie Française.
- M^{me} Georges GAULIS, Publiciste.
- Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».
- Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.
- MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.
- A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
- Gustave HERVÉ, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».
- C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.
- Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.
- MM. Raphaël-Georges LEVY, de l'Institut.
- Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.
- F. MACLER, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes.
- A. MEILLET, Professeur au Collège de France.
- J. de MORGAN, ancien Directeur Général des Antiquités de l'Égypte.
- René PINON, Publiciste, Professeur à l'École des Sciences politiques.
- REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.
- Salomon REINACH, de l'Institut.
- Marc REVILLE, Député.
- G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.
- SENART, de l'Institut.
- Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.
- M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'École des Hautes Études.

SOMMAIRE :

Au monde civilisé,
DÉLÉGATION NATIONALE ARMÉNIENNE.
Iran et Touran,
par M. René PINON.

Les Contes populaires d'Arménie
par M. G. HUET.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS. — Extrait d'un discours du Président Wilson. — *Vox clamantis in deserto* (un discours proarménien au Reichstag).

REVUES ET JOURNAUX. — *Le port de Trébizonde* (article de la *Gazette de Voss*).

FAITS ET INFORMATIONS. — La situation au Caucase. — L'avance turque en Arménie. — Nouveaux massacres d'Arméniens. — Protestations. — Nouvelles diverses.

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

*La Délégation Nationale Arménienne nous communique
l'Appel suivant :*

AU MONDE CIVILISÉ

Après les massacres et déportations de ces trois dernières années, exécutés avec une sauvagerie et un raffinement de cruauté inconnus jusqu'ici dans l'histoire, et qui ont fait frémir d'horreur le monde entier, l'Arménie est de nouveau menacée d'une catastrophe qui sera le couronnement de l'œuvre d'extermination de tout un peuple par la volonté des gouvernants turcs.

Profitant de la décomposition de la Russie, les Turcs veulent non seulement réoccuper l'Arménie ottomane et reconquérir le Caucase, mais ils tendent à achever la réalisation de leur infernal projet de supprimer la race arménienne en Turquie, et même au Caucase. Dans toutes les localités où ils pénètrent, les Arméniens sont méthodiquement massacrés par eux. Ils répandent d'odieuses calomnies dans les pays neutres, accusant les Arméniens d'atrocités commises contre la population musulmane,

dans le seul but de tromper l'opinion publique et de se ménager d'avance une excuse aux crimes qu'ils préparent et qu'ils qualifieront de simples représailles.

Le monde civilisé permettra-t-il que des milliers et des milliers de vieillards, de veuves et d'orphelins soient encore livrés à la merci de ces tyrans dont les mains sont encore rouges du sang de leurs pères, de leurs frères et de leurs enfants ?

C'est donc au nom des martyrs dont les ossements couvrent les étendues désolées du sol de l'Arménie ; au nom des sentiments les plus sacrés de justice, d'humanité et de pitié pour des femmes et des enfants sans défense, que la Délégation Nationale Arménienne fait appel à tous les peuples civilisés afin qu'ils élèvent leur voix avant qu'il ne soit trop tard et qu'ils empêchent par leur intervention que soit consommée, à la face du monde, l'extermination d'une vieille nation qui a rendu tant de services à la civilisation, qui, par son labeur et ses dons naturels ; a constitué un élément de progrès et a été depuis des siècles le meilleur intermédiaire entre la culture d'Occident et les peuples d'Orient.

DÉLÉGATION NATIONALE
ARMÉNIENNE

Iran et Touran

La Perse est l'un des anneaux de la gigantesque chaîne de hauts plateaux qui forme l'ossature du continent Eurasiatique. Elle s'élève, comme un colossal château fort, entre les plaines sablonneuses du Turkestan et la plaine liquide de la Caspienne, au nord, et, au sud et à l'ouest, le golfe Persique et la dépression du Tigre et de l'Euphrate. Vers l'est, elle se rattache par un pédoncule très épais aux énormes massifs tibétains et himaladiens. De ce côté, les rivières qui dévalent du plateau iranien aboutissent à l'Indus : elles ouvrent vers la péninsule de l'Inde les seuls chemins terrestres que les conquérants aient jamais utilisés. Vers le nord-ouest, le plateau iranien va en se rétrécissant entre la Caspienne et les hautes montagnes qui séparent actuellement la Turquie de la Perse ; cet étranglement, que commande la ville de Tauris (Tabriz), s'appelle l'Azerbaïdjan ; c'est par là que la Perse se rattache aux plateaux anatoliens et aux régions caucasiennes. De tous côtés, le plateau iranien est étayé par de hautes chaînes de montagnes qui dépassent les cimes alpestres et séparent du reste du monde la grande cuvette centrale, le désert de Perse, grand comme deux fois la France.

A travers ces montagnes, rares sont les défilés et les cols à peu près accessibles ; aussi leur importance historique a-t-elle toujours été très grande. A l'ouest, ce sont les défilés qui, par Khanikin et Kermanchah, aboutissent à Hamadan, l'Ecbatane d'Hérodote. Par là sont descendus les grands rois Persans pour conquérir les riches plaines de Mésopotamie ; par là est monté Alexandre le Grand pour conquérir les plateaux persans ; par là devait

s'enfoncer l'embranchement du chemin de fer de Bagdad dont Guillaume II fit accepter la construction au faible Nicolas à l'entrevue de Potsdam (1910). Au nord-ouest, ce sont les routes de l'Azerbaïdjan dont nous avons déjà expliqué l'importance capitale : celle qui longe la Caspienne de Recht à Bakou et celle qui, par Tauris, Ourmiah, Bayezid, aboutit à Trébizonde ou à Batoum. Un chemin de fer russe venant de Batoum aboutit à Tauris et à Ourmiah. Au nord-est, des pistes muletières conduisent du plateau iranien dans les plaines touraniennes par Mesched. A l'est, s'ouvrent les défilés qui, par l'Afghanistan ou le Béloutchistan, descendent vers les Indes : là encore nous retrouvons la trace d'Alexandre et du Grand Mogol Bâber, conquérant de l'Inde. Vers le sud, de mauvaises pistes conduisent, en franchissant une série de *sierras*, vers les ports torrides du golfe Persique : Bender-Bouchir, Bender-Abbas. Pour aller d'Europe ou de l'Asie antérieure aux Indes par terre, il faut de toute nécessité passer sur le plateau de Perse : c'est le grand chemin des migrations, la grande route des conquérants, « the highway of the nations ». De là son importance historique et politique ; de là le prix que les Anglais et les Russes, et aujourd'hui les Allemands, attachent à posséder le contrôle de ces routes : la Perse est le bastion avancé de l'Inde ; par là, plus tard, passeront les chemins de fer qui iront aux Indes. Dans la lutte actuelle, entreprise par les Allemands pour s'assurer la domination universelle, la Perse tient une place considérable.

Les immenses plateaux iraniens, qui occupent plus de deux millions et demi de kilomètres carrés, ne sont peuplés que d'une quinzaine de millions d'habitants dont les deux tiers sont des nomades. Les plus anciens habitants du plateau de Perse sont les Iraniens qui appartiennent à

la grande race civilisatrice indo-européenne. Ses rois illustres, les Achéménides, les Sassanides vinrent établir leur domination sur la Mésopotamie. Installés sur leurs hauts plateaux comme dans une forteresse géante, les Iraniens, peuple sédentaire, agriculteur, constructeur de villes et de palais magnifiques, voyaient à leurs pieds, dans les steppes du nord qu'arrosent l'Amou-Daria et le Syr-Daria, errer avec leurs troupeaux les peuples touraniens ou turco-mongols. Ceux-ci sont des nomades; ils vivent, sous des tentes de poil, du produit de leurs troupeaux; ils sont aussi, montés sur leurs petits chevaux, de rudes guerriers qui savent attaquer par surprise, piller, saccager, tuer et se retirer avant l'arrivée des bataillons plus lourds des fantassins persans. Iran contre Touran : c'est l'histoire éternelle de ces contrées. Le nomade, en été, aspire à quitter ses plaines brûlées pour conduire ses troupeaux brouter l'herbe fraîche des hautes vallées et le gazon parfumé des montagnes; dès que la surveillance se relâche, il grimpe sur le plateau, s'y installe et bientôt y devient maître : c'est l'histoire des tribus turques. D'autre part, dans les plaines du nord, se trouvent de fertiles oasis où il fait bon vivre en cultivateur, en paisible bourgeois, et les Iraniens descendent volontiers du plateau pour y vivre en colons; les gens du Touran, les Turcs, les appellent du nom méprisé de Sartes. Du côté de l'Ouest même mélange : les tribus arabes qui nomadisent dans les plaines de Chaldée et de Mésopotamie cherchent un séjour d'été dans les montagnes de l'Iran, tandis que chaque fois que l'Iran a eu de grands rois, ils ont entrepris la conquête des riches villes de la plaine : Babylone, Ctésiphon ont été des capitales persanes. Mais chaque fois aussi que le Gouvernement a été sans énergie et le gendarme sans vigilance, les gens du Touran et les Bédouins de l'ouest ont envahi les plateaux avec leurs escadrons et leurs trou-

peaux et y ont exercé une domination dévastatrice. Ils ont tout ravagé, détruisant les villes et la végétation. « On pourrait à la survivance des arbres distinguer les provinces restées iraniennes de celles où le Turc et le Bédouin continuent leur pâture » (1) La tâche du pouvoir central, en Perse, a toujours été d'arrêter les incursions des nomades, de discipliner ceux qui habitent sur les plateaux, de régler leur transhumance, d'en faire des sédentaires, de les enrégimenter au service de la monarchie du Roi des Rois. La Perse n'est ni un état, ni une nation; elle est un agrégat de tribus nomades et de populations sédentaires répandues sur d'immenses espaces, séparées les unes des autres par des déserts ou de hautes montagnes; il faut donc à la Perse un pouvoir central très fort qui serve de lien à ces divers éléments, qui leur imposé la paix, l'ordre, qui les oblige à entretenir et à développer les canaux d'irrigation, condition indispensable de la prospérité du pays, qui fasse prompte et bonne justice. Telle a été la tâche des grandes dynasties qui ont fait, à diverses époques de l'histoire, la grandeur de la Perse : les Achéménides, les Sassanides, les Sefevis du xviii^e siècle. Quand les liens du pouvoir central se relâchent, le particularisme et l'anarchie l'emportent : c'est l'état actuel.

Il faut bien voir qu'en Perse, même les luttes intérieures, qui ont l'apparence de luttes de partis, sont en réalité des chapitres de l'éternelle lutte des Iraniens contre les Touraniens : la dynastie actuelle des princes Khadjars est de race et de langue turque; les partis qui firent la révolution de 1906 et qui sont partisans de la Constitution sont en majorité des Iraniens, des Touraniens iranisés, des Arméniens : bourgeois des villes, commerçants, gens d'Eglise et docteurs de la loi, de race et de langue persane,

(1) Victor Bérard, dans son excellent livre, *Les Révolutions de la Perse*, page 87.

élite qui a reçu une culture européenne ou qui s'est formée dans les universités musulmanes chiites. Contre eux, les Russes appuyèrent la dynastie et l'absolutisme, et les Anglais, après l'accord de 1907, cessèrent de les soutenir.

En 1907, l'Angleterre et la Russie, sous l'impulsion du roi Édouard, résolurent de liquider leurs différends et d'aboutir à un accord général. Le point délicat était en Perse. Sous couleur d'un partage de la Perse en deux zones d'influence, l'une russe au nord, l'autre britannique au sud-est, l'Angleterre en réalité abandonnait la prépondérance à sa rivale; l'influence russe s'affermissait à Téhéran, prenait en tutelle le gouvernement du shah et le soutenait dans sa politique réactionnaire; les éléments libéraux et constitutionnels étaient frappés, dispersés. L'Angleterre faisait à mauvaise fortune bon visage; ses sympathies profondes étaient toujours pour une Perse indépendante, forte et libérale, mais des intérêts supérieurs sur d'autres points du globe l'obligeaient à faire des concessions à la Russie et, pour empêcher les Cosaques de manger la Perse toute entière, elle réservait du moins sa part, celle qui touche au golfe Persique et aux Indes. L'accord de 1907 eut encore un autre résultat fâcheux : la France, amie séculaire de la Perse, qui avait, plus qu'aucune autre puissance, contribué à son éducation politique, dont la langue était parlée par tous les Persans cultivés, était amenée à s'effacer devant son alliée russe et son amie anglaise. A vrai dire, quelques-uns de nos agents exagérèrent ce renoncement; il eût été de l'intérêt des Anglais et des Russes eux-mêmes — les événements d'aujourd'hui en sont la preuve — que la France gardât à Téhéran l'influence qu'elle y possédait et qui apparaissait aux Persans comme une garantie du maintien de l'indépendance de leur pays. La place que l'effacement de la France laissait

libre fut prise par l'Allemagne. Avec leur habileté, leur souplesse et leur absence de scrupules ordinaires, ses agents se répandirent dans le pays pour y faire du commerce; ils y représentèrent Guillaume II comme le protecteur des musulmans et de leur indépendance, ce qui n'empêchait pas le gouvernement de Berlin de reconnaître, par l'accord de Potsdam, en 1910, les droits de la Russie sur la Perse du Nord pourvu que les Russes acceptassent qu'un embranchement du chemin de fer de Bagdad arrivât jusqu'à Khanikin. Ainsi les Allemands faisaient bon marché de l'intégrité et de l'indépendance persane, pourvu qu'on leur fit leur part; ils prétendaient se tailler un domaine à eux dans la zone centrale que l'accord de 1907 prévoyait, comme une sorte de tampon, entre la zone russe et la zone anglaise.

En même temps, les Turcs, à l'instigation des Allemands, élevaient des revendications sur l'Azerbaïdjan et en occupaient militairement une grande partie. L'Angleterre et la Russie se plaignirent, mais il aurait fallu une guerre pour déloger les troupes ottomanes et une conflagration générale aurait pu s'en suivre. Sir Édouard Grey se contenta de signifier au gouvernement de Téhéran que s'il se montrait incapable de faire régner l'ordre dans la zone d'influence britannique, il se verrait obligé de l'occuper militairement. Cette note du 17 octobre 1910 a été interprétée comme le prélude d'un partage de la Perse; elle avait plutôt la signification d'un appel pressant à son gouvernement pour organiser et pacifier le pays.

La guerre actuelle est venue souligner l'importance mondiale du plateau iranien « grand chemin des peuples ». Avant même le commencement des hostilités — c'est encore une des nombreuses preuves de la lointaine préméditation allemande — ils se livraient en Perse à une propagande intense. Les Jeunes-Turcs, de leur côté, s'ef-

forçaient d'entraîner les « Jeunes-Persans », c'est-à-dire le parti libéral et révolutionnaire, à une politique favorable aux empires centraux. Les troupes russes envahirent la partie occidentale de la Perse pour donner la main aux Anglais qui s'avançaient sur Bagdad. Dans l'impatience du joug très dur — il faut le reconnaître — que les troupes russes faisaient peser sur leur pays, les Persans libéraux et patriotes ne virent pas le piège dangereux où les Turcs cherchaient à les attirer; le péril le plus pressant leur parut celui qui était le plus proche, c'est-à-dire le péril russe et, pour s'en délivrer, ils prêtèrent les mains aux intrigues turco-allemandes. Ils peuvent voir aujourd'hui que, sous les apparences du panislamisme, c'est en réalité d'une politique pantouranienne qu'il s'agit (1). Or, le pantouranisme ne peut devenir une réalité qu'aux dépens de la Perse; le plateau iranien serait le point de jonction des Turcs d'Anatolie avec les Turcs du Turkestan. Dans la lutte plus de vingt fois séculaire entre Iran et Touran, c'est le Touran qui définitivement l'emporterait; l'existence historique de la Perse et de la race iranienne serait finie. Maintenant que le péril russe n'existe plus pour eux, les Persans se trouvent en face d'un danger au moins aussi redoutable pour leur avenir : le pantouranisme appuyé, doublé, par le pangermanisme. Arméniens et Iraniens en seraient, les uns comme les autres, les uns après les autres, les victimes. Une fois de plus l'Islam chiite subirait le joug odieux et destructeur de l'Islam sunnite représenté par les Turcs, ennemis historiques des Persans.

Du même coup commencent à apparaître les véritables intentions de la politique britannique : elle n'a jamais souhaité le partage ou l'affaiblissement de la Perse; elle

(1) Voir nos deux précédents articles.

était et elle est encore préoccupée d'empêcher la Perse de tomber aux mains de ses adversaires; hier c'étaient les Russes, aujourd'hui ce sont les Allemands. Dès lors que le péril russe a disparu, la convention de 1907 n'a plus de raison d'être; c'est ce que lord Curzon a expliqué dernièrement, en langage diplomatique, devant la Chambre des Lords. Voici le texte de sa déclaration :

« On ne semble pas avoir, à mon avis, très bien compris l'organisation des South Persia Rifles, ni très bien apprécié les services qu'ils ont rendus sous le commandement de sir Percy Sykes. Depuis quelques années déjà existait, dans la Perse méridionale, une force de police ou de gendarmerie dont les principales fonctions consistaient à maintenir l'ordre et à garder les principales routes commerciales.

« Jusqu'à l'ouverture des hostilités et même après, pendant quelque temps, cette gendarmerie était commandée par des officiers suédois. Lorsqu'ils en quittèrent le commandement en 1915, la gendarmerie fut dissoute et le désordre régna à nouveau. C'est alors que le gouvernement persan reconnut la nécessité de créer un nouveau corps qui se substituerait à l'ancienne gendarmerie; comme il était dans l'impossibilité de constituer la nouvelle unité lui-même, il accepta, officiellement, l'offre que lui faisait le gouvernement britannique, de placer à sa disposition un certain nombre d'officiers anglais. Un grand nombre des hommes appartenant à l'ancienne gendarmerie furent réengagés, les effectifs furent renforcés, le quartier général fut établi à Chiraz. Bientôt après la constitution des South Persia Rifles, la sécurité revenait et le commerce ressuscitait. Mais cette force demeurait telle qu'elle était au début et ce que j'espère qu'elle restera toujours : une force persane. Les tentatives constamment renouvelées des éléments germanophiles, dont les procédés nous sont aujourd'hui familiers, ont eu pour objet de représenter cette force comme faisant partie de l'armée britannique ou indienne, ayant pour mission l'occupation militaire du pays. Il n'en est rien, naturellement. Elle est persane par son caractère, sa composition, sa fidélité, et la Perse elle-même serait la première à souffrir de sa disparition.

« Le ministre britannique à Téhéran a toujours soutenu ce point de vue auprès du gouvernement persan; en dépit de tous les efforts intéressés à le représenter sous un faux jour, les hommes d'état, en Perse, en reconnaissent l'exactitude. La preuve de la sincérité des intentions britanniques se trouve dans la discussion amicale que nous désirons volontiers avoir avec le Cabinet persan, au sujet du sort des South Persia Rifles, quand la guerre sera terminée. Nous voulons que la Perse reste neutre pendant la guerre et conserve son indépendance complète après la guerre. Il ne doit pas y avoir de difficultés pour découvrir la solution de la question qui répondrait au triple criterium : donner satisfaction au sentiment national persan, assurer la sûreté des routes et protéger des intérêts commerciaux légitimes. N'était l'existence d'une telle force, l'autorité du Gouvernement persan serait elle-même en danger. Le seul but du Gouvernement britannique est de faire de cette unité une aide efficace pour les ressources militaires du pays. La question est telle, que d'accord avec l'éminent Ministre britannique à Téhéran, Sir Charles Marling, elle a fait l'objet et continue à faire l'objet des plus sérieuses et sympathiques considérations de la part du Gouvernement de Sa Majesté.

« L'accord anglo-russe de 1907 n'était pas dirigé contre l'intégrité ou l'indépendance de la Perse. Il avait pour but de mettre fin à l'ancienne rivalité de deux grandes puissances. Cet accord était-il bon ou mauvais? Qu'importe, s'il a donné les résultats que l'on attendait de lui. Il n'empêche que nombreux furent ceux qui ne se firent pas faute de représenter au Gouvernement persan que l'accord en question — négatif en son essence — était dirigé contre l'intégrité territoriale du royaume de Perse et contre son indépendance politique. Ces allégations n'avaient rien de fondé à l'époque, et maintenant encore, j'éprouve le désir de les rejeter catégoriquement et de m'inscrire en faux contre elles. D'autre part, les grands changements qui se sont produits en Russie ont donné au Gouvernement de Sa Majesté l'occasion de manifester, une fois de plus, sa sincérité. En l'absence d'un gouvernement établi en Russie, il a été impossible de discuter de nouveau sur ce sujet avec ce pays; mais le gouvernement persan a été informé par nous que nous considérons l'accord de 1907 comme suspendu et que, une fois réalisées les conditions aux-

quelles j'ai fait allusion plus haut, nous serions disposés à examiner avec lui la question toute entière sur de nouvelles bases. »

L'intérêt anglais et l'intérêt français, l'intérêt des alliés en général, y compris les États-Unis d'Amérique, est désormais qu'il existe une Perse forte et libérale, mais une Perse qui soit aux Persans, une Perse iranienne et non touranienne. Pour arriver à organiser une telle Perse, les alliés sont prêts à donner tout leur concours au gouvernement persan. Au XVIII^e siècle, la grande dynastie des Sefevis n'a pu lutter contre les Turcs que grâce au concours d'instructeurs anglais. De même, aujourd'hui, la Perse laissée à elle-même tomberait fatalement sous le joug turco-allemand; déjà, à l'instigation des Turcs, les Jangalis sont en révolte dans la région de Rêcht, les Chah-Sevens dans la région d'Ardebil; des bandes de Bolcheviks, qui font le jeu allemand, prêchent la révolte et la lutte contre les Anglais. La Perse a besoin provisoirement d'un appui militaire anglais pour balayer les étrangers et réfréner ces révoltes. Elle comprendra qu'avant sa complète libération, il ne peut pas ne pas y avoir une période transitoire qui durera peut-être autant que cette guerre, pendant laquelle elle ne peut se passer de l'appui militaire des alliés. Ceux-ci, en revanche, doivent comprendre qu'ils doivent à la Perse une déclaration solennelle par laquelle ils lui garantiront collectivement son indépendance, à la seule condition que cette indépendance soit réelle et ne serve pas à masquer une emprise turco-allemande. Nous espérons que le *Foreign Office* sera disposé à s'associer à une telle déclaration et qu'il obtiendra de l'India Office son adhésion. L'Angleterre pourrait même donner aux Persans une grande marque de ses dispositions amicales en leur conférant une sorte de droit de souveraineté sur les grands sanctuaires du chiïsme : Kerbelah, Nedjef,

etc., situés au sud de Bagdad. Il pourrait même se produire telles circonstances à la suite desquelles les peuples chrétiens de Transcaucasie, Géorgiens et Arméniens, formeraient une fédération indépendante, tandis que les Tatares de Bakou, dont un grand nombre appartiennent au chiisme, formeraient un état autonome étroitement allié avec la Perse : ainsi la Perse reprendrait, dans les régions caucasiennes, la politique d'influence politique et économique qui a été si longtemps celle de ses rois.

Quant à la France, elle doit reprendre dans ce pays sa politique traditionnelle d'amitié désintéressée ; elle n'a et ne peut avoir dans la région aucun intérêt territorial et ne peut être suspecte d'ambitions dangereuses. La présence des Français sera une garantie pour ceux des Persans qui, depuis la convention de 1907, auraient gardé des préventions et des craintes à l'égard de la Grande-Bretagne et de son gouvernement de l'Inde. Il nous appartient de continuer en Perse notre rôle d'éducateurs et de réformateurs, d'y fonder des écoles, une université, de lui envoyer des conseillers techniques pour ses finances et son administration, des officiers pour ses écoles militaires.

Perse, Géorgie, Arménie formeront, si les alliés adoptent la ligne de conduite à la fois généreuse et habile que nous venons d'esquisser, une barrière solide contre les ambitions conquérantes de la Turquie. L'Iran, civilisateur et constructeur, aura, une fois de plus, arrêté le flot destructeur du Touran.

René PINON.

Les contes populaires d'Arménie

Si, dans cet article, il devait s'agir d'une étude approfondie sur le folk-lore arménien, dans ses rapports avec le caractère national, les mœurs et la langue de l'Arménie, l'auteur de ces lignes se serait récusé, n'étant nullement arménisant. Mais il s'agit, en réalité, d'autre chose. A mesure qu'on a étudié davantage les contes populaires des différents peuples, on a mieux mis en lumière le fait que ces contes sont en grande partie *internationaux*, qu'il faut, par conséquent, s'en servir avec précaution en ce qui concerne le caractère national, et même la mythologie nationale, du peuple chez lequel on les trouve ; mais, d'autre part, ces récits, justement à cause de leur caractère international, peuvent nous donner des renseignements sur les relations intellectuelles du peuple chez lequel on les trouve, sur sa position à l'égard d'autres nations. On peut dire qu'il y a des *domaines* pour le folk-lore, comme pour la distribution des animaux et des plantes, bien que, dans le cas du folk-lore, ces domaines ne seraient pas faciles à délimiter avec précision, au moins dans l'état actuel de la science.

Dans cette étude, nécessairement rapide, je passerai en revue un certain nombre de contes arméniens, en commençant par ceux qu'on peut considérer comme les plus anciens. (1)

(1) On s'est servi surtout de trois recueils spéciaux : ceux de M. F. Macler, *Contes arméniens*, Paris, 1905 (Macler I) et *Contes et légendes de l'Arménie* (Macler II) et celui de Gr. Chalatianz, *Märchen und Sagen*, Leipzig, s. d. (formant le t. IV de l'*Armenische Bibliothek*; sur la source de ce recueil, voir Macler, II, p. 10, note). Quelques contes intéressants ont été publiés dès 1856 par Von Hanthausen, dans son *Transkaukasien*. — J. Mourier, *Contes et légendes du Caucase*, Paris, 1883, donne, p. 83 et suiv. quelques contes arméniens : le premier seul (combinaison de « Cendrillon » et de « La Belle et la Bête » (Psyché) est réellement intéressant. — Les contes traduits en anglais dans la revue *Folk-Lore*, t. XXI (1910) se retrouvent

Aucun thème de conte n'est plus ancien que le cheveu merveilleux d'une femme admirablement belle, qui, entraîné par un fleuve (plus tard, par les eaux de la mer, est aperçu par un roi, lequel fait alors rechercher et enlever la femme, propriétaire de cette chevelure extraordinaire. Ce récit, répandu dans l'Inde, et dont on trouve des traces jusque dans l'Archipel indien, se trouve dans le plus ancien conte conservé, le récit égyptien des *Deux Frères* (XIII^e siècle avant notre ère). Ce thème a eu en Arménie un succès spécial: on le trouve deux fois dans les recueils de M. Macler (I, p. 33, II, p. 163). Ce qui est remarquable, c'est que ce conte jusqu'ici n'a pas été noté en Europe, du moins sous cette forme (en Europe, comme dans une version indienne, ce sont des oiseaux qui apportent le cheveu merveilleux). — Dans le conte des *Deux Frères* on rencontre également le thème de l'homme qui dépose sa « vie » ou son « âme » (primitivement « son cœur ») dans un objet extérieur; sous une forme plus compliquée, ce thème est extrêmement répandu; nous le retrouvons dans trois contes arméniens (Macler II, nos 17, 22, 23).

Si, pour ce second récit, il n'est pas facile d'arriver à une délimitation géographique, il en est autrement pour un troisième conte, le *Mort reconnaissant*, que nous rencontrons deux fois (Hanthausen, I, 333 et Macler I, 151; dans cette seconde version, par une altération évidente, un poisson reconnaissant a remplacé le Mort). En dehors de l'Arménie, nous ne rencontrons la forme antique du récit que chez les Tziganes de la Turquie et chez les Slaves (Russes, Serbes, Bulgares); dans l'Europe occidentale, on ne trouve de cette forme ancienne que des traces altérées.

Un thème ancien et bien célèbre est celui de *Psyché*; la jeune fille obligée de devenir la femme d'un mari qui se présente pendant le jour sous forme animale et pendant la nuit sous forme humaine. La première partie seule du conte arménien se rap-

presque tous dans Chalatianz. — Une bibliographie de Folk-lore arménien se trouve dans F. H. B. Lynch. *Armenia*, London, 1901, II, 486-487.

proche de la forme antique, la seconde s'en éloigne, mais se retrouve dans des versions modernes, notées en Europe occidentale et en Russie. Nous sommes ici en présence de variantes d'un très ancien récit international, qui se rencontre depuis l'Occident jusqu'au fond de l'Asie et même à Java.

Un récit très ancien est celui du jeune voleur qui met au pillage le trésor du roi (le « trésor du roi Rhampsinite » chez Hérodote) et qui échappe à tous les pièges que lui tend le roi (ou plutôt le conseiller de celui-ci) et qui finit par devenir son gendre. Je ne sais si les Arméniens possèdent la forme complète du conte ; dans le second recueil de M. Macler on trouve (p. 49) enchâssé dans un conte insignifiant, un épisode curieux du conte du *Voleur* ; si je n'ai pas mis cet exemple en tête de l'exposé, c'est qu'il n'est pas absolument sûr que l'épisode, bien que certainement fort ancien — on le trouve dans des versions asiatiques, africaines, russes et occidentales (médiévales et modernes) — ait fait partie du conte primitif.

Un conte certainement ancien et extrêmement répandu est celui des hommes aux propriétés merveilleuses (Chalatiantz, n° 4) : des récits aussi universellement goûtés sont difficiles à délimiter géographiquement. Il en est de même des thèmes de la *Fiancée substituée* et de *Cendrillon*, qui font suite, dans un seul et même conte (Chalatiantz, n° 1, — Macler, II, n° 4), à celui des enfants, frère et sœur, qui s'enfuient, après que leurs parents ont voulu les égarer ou même les mettre à mort (comparer le mythe grec de Phrinos et Hellé). — Dans un autre récit, où se combinent également des données diverses, on trouve, sous une forme affaiblie, ce qu'on peut appeler le thème de Jason et Médée (le héros tombé au pouvoir d'un être malfaisant, aidé et sauvé par la fille de celui-ci). Ce type de récit qui est certainement ancien, a eu un succès universel et a fait, pour ainsi dire, le tour du monde. — Le n° 3 du recueil de Chalatiantz est encore une combinaison de données diverses ; mais une de ces données — les trois chevaux de couleur différente, grâce auxquels le héros est vainqueur dans un tournoi, — est répandue en Asie comme en Europe ; le fond du récit, modernisé dans certaines versions,

notamment dans celle de l'Arménie est, sous sa forme primitive, très ancien et se retrouve dans un ancien roman égyptien.

Considérons maintenant des récits qui pourraient avoir des origines moins lointaines et dont le domaine géographique primitif est plus facile à déterminer. Le conte de *l'Anneau merveilleux* (Macler I, p. 57) qui, transformé ingénieusement, constitue la seconde partie de la célèbre histoire d'*Aladin* ou *la Lampe merveilleuse*, est certainement d'origine asiatique, probablement indienne; en tous cas, il a passé d'Asie en Europe. D'origine asiatique paraît également le conte *la Belle de Tiflis* (Macler I, p. 127) : cette histoire d'une jeune fille (primitivement, selon toute apparence, une courtisane) qui réussit à voler des objets magiques appartenant au héros, mais est punie par celui-ci d'une façon plus ou moins singulière et bizarre, puis obligée de restituer ce qu'elle a volé, pourrait bien venir également de l'Inde. — De l'Inde, encore, paraît venir le conte du *Langage des Bêtes* (Macler I, p. 57). — Enfin, l'Arménie n'étant pas loin de la Perse, nous ne devons pas nous étonner de voir des héros et des épisodes du *Chah Nameh*, devenus populaires chez les Arméniens (Macler I, p. 98, *Salman et Roustam*).

Un récit dont l'origine première n'est pas encore bien éclaircie, mais qui, en tout cas, doit venir d'Asie, est celui de la *Femme calomniée* qui a des aventures surprenantes et confond finalement ses calomniateurs; dans la version arménienne il ne s'agit pas, comme dans les versions littéraires, d'une femme mariée, mais d'une jeune fille; la même forme du récit se trouve chez les Berbères du Maroc (Chalatianz, n° 4, comp. R. Basset, *Contes populaires d'Afrique*, p. 33).

Nous arrivons à une constatation très intéressante : celle des rapports entre le folk-lore arménien et celui des populations de l'Europe orientale, surtout des Slaves. Nous avons déjà pu noter ce fait pour le conte du *Mort reconnaissant*, mais on peut reconnaître cette sorte de communauté de traditions pour d'autres récits encore. C'est ainsi que le thème singulier et pénible du héros trahi par sa mère, sa sœur ou son amante (Chalatianz, n° 5, p. 63) se retrouve chez les Slaves de la Boukovine, chez

les Roumains, chez les Tziganes. (1) Un joli conte nous présente le thème de *Psyché* ou de la *Belle et la Bête* en quelque sorte renversé : c'est une jeune femme qui se présente d'abord sous forme animale pour prendre momentanément une forme humaine : c'est la « Princesse Grenouille » des Russes, la « Princesse Chatte » des Arméniens (Chalatianz, p. XXVI). — Un conte singulier des Arméniens nous présente une « jeune fille-gazelle » qui précipite les jeunes gens qui ont le malheur de tomber dans son pouvoir au fond d'une fosse profonde (Chalatianz, p. XXII) ; nous la retrouvons sous le nom d'Irina (Irène) chez les Russes (recueil d'Afanasiev, n° 104) ; au lieu de précipiter ses victimes dans une fosse, Irina les enferme dans une cave. — Le conte du *Chat Botté* tel qu'il se trouve chez les Arméniens présente une grande analogie avec la version russe (2). — Cette communauté entre la tradition orale slave et la tradition orale arménienne s'explique en partie par le fait que Slaves et Arméniens étant particulièrement conservateurs dans leur folk-lore, ont gardé des récits qui se sont éteints ailleurs, notamment dans l'Europe occidentale ; mais il faut, en outre, tenir compte du fait que la Russie a reçu une partie de son folk-lore de l'Asie, par suite de la longue domination d'envahisseurs asiatiques ; des Russes, ces contes ont pu passer à d'autres peuples slaves, aux Roumains, etc.

Comme dans d'autres pays où le Christianisme a pénétré, quelques légendes chrétiennes ont fini par s'implanter dans la tradition orale : on peut citer à cet égard le conte des *Dormeurs* (Macler II, n° 8), souvenir évident des *Sept Dormeurs d'Ephèse* et un conte qui dérive de la légende de saint Eustache, si populaire au moyen âge. Il semble que celle-ci soit arrivée aux Arméniens (Hanthausen) par les Musulmans qui ont connu cette histoire par l'entremise des Grecs byzantins ou des Syriens ; elle a

(1) Ce thème se trouverait aussi en Allemagne ; je n'ai pu vérifier es contes allemands cités par Chalatianz, p. XIII.

(2) Afanasiev n° 99 ; traduction dans E. Hins, *La Russie dévoilée au moyen de sa littérature populaire*, Paris, 1883, p. 77. Comp. Macler II, n° 15.

fini par faire partie des *Mille et Une Nuits*; des conteurs professionnels elle est descendue dans le peuple (1).

Un vrai *puz̄le* est le conte des *Rois Mages* (Macler II, n° 19), cette qualification des Mages comme « Rois », les noms qu'ils portent, Melkhon, Geaspar et Baldasar, réminiscences évidentes des noms de Caspar, Melchior et Balthazar, tout cela est considéré d'ordinaire comme traits distinctifs des formes *occidentales* de la légende. Ou bien cette opinion est erronée, et alors l'histoire de la légende des Rois Mages est à refaire, au moins en partie; ou bien elle est juste, et alors il s'agit de savoir comment cette forme occidentale de la tradition a pu parvenir au fond de l'Arménie, au sud du lac de Van.

Ce n'est naturellement pas le seul problème que pose le folklore arménien; on pourrait citer encore le conte du *Paysan et du Serpent* (Macler, II, n° 2) qui se rencontre comme fable éso-pique dans la littérature grecque, se trouve sous une autre forme dans le folk-lore grec moderne, et existe également chez les Arabes (2). Ce récit a déjà donné lieu à bien des discussions, il pourra donner lieu à d'autres discussions encore.

Quoiqu'il en soit de ces problèmes spéciaux, on peut dire que le folk-lore arménien, à en juger d'après ce qui en a été publié, s'il n'est pas extraordinairement riche, est cependant remarquablement conservateur et nous a transmis des contes anciens et inintéressants. Il a, dans son ensemble, un aspect asiatique, ce qui n'est pas étonnant; mais, s'il a d'un côté des rapports avec la Perse et l'Inde, il donne lieu en même temps à des rapprochements curieux avec les richesses traditionnelles des peuples slaves.

(1) La légende des *Sept Dormeurs* est également très populaire chez les Musulmans, étant racontée dans le Koran; je ne crois pourtant pas que le conte arménien vienne de là; il n'a pas le *chien*, trait distinctif du récit du Koran et des versions qui en dérivent.

(2) Voir la préface de M. R. Basset, en tête de Macler II, p. VI-VII.



MÉMOIRES ET DOCUMENTS

Extrait d'un discours du Président Wilson

Dans le grand discours qu'il a prononcé à Baltimore le 6 avril, à l'occasion de la commémoration du premier anniversaire de l'entrée en guerre des Etats-Unis, le président Wilson a défini en ces termes les buts poursuivis par les Empires Centraux dans le Proche Orient :

Leur but est, sans doute, de soumettre tous les peuples slaves, toutes les nations libres et ambitieuses de la péninsule des Balkans, tous les pays que la Turquie a dominés et tyrannisés, à leur volonté et à leur ambition, et de construire sur eux cet empire de la domination et de la force sur lequel ils s'imaginent pouvoir élever alors l'empire du gain et de la suprématie commerciale, empire aussi hostile aux deux Amériques qu'à l'Europe, qu'il intimidera, empire qui dominera, en dernier lieu, la Perse, l'Inde et les peuples de l'Extrême-Orient. Dans un tel programme, nos idéals, les idéals de justice, d'humanité, de liberté, le principe de la libre disposition d'elles-mêmes des nations, sur lesquels tout le monde moderne insiste, ne peuvent jouer aucun rôle.

Ils sont rejetés conformément à leur idéal de pouvoir, en raison du principe que le fort doit gouverner le faible, que le commerce doit suivre le pavillon, que cela plaise ou non à ceux auxquels il est ravi, que les peuples du monde doivent être soumis à la tutelle seigneuriale de ceux qui ont le pouvoir de la leur imposer.

Vox clamantis in deserto

A la fameuse séance du Reichstag où le traité de paix de Brest-Litovsk fut discuté, M. Ledebour, député socialiste indépendant, a prononcé un discours où il a critiqué la clause en vertu de laquelle l'Arménie est remise sous le joug de ses oppresseurs.

M. Ledebour a prêché dans le désert : on sait, en effet, que le traité fut adopté tel quel par le Reichstag à une majorité écrasante, quelques socialistes seuls s'étant abstenus de voter.

Nous donnons ci-après la traduction de ce remarquable discours :

Ce qui m'étonne le plus, Messieurs, c'est qu'aucun des orateurs des divers partis qui ont pris la parole pour discuter les deux traités de paix, n'ait abordé la question arménienne. Aux termes de l'article IV du traité de paix avec la Russie, celle-ci devra procéder à l'« évacuation rapide des provinces orientales d'Anatolie ; Ardahan, Kars et Batoum seront également évacués sans retard par les troupes russes ; la Russie ne s'immiscera pas, pour les questions relatives au droit des gens, à la nouvelle organisation de ces régions, mais laisse à leur population le soin de poursuivre cette réorganisation d'accord avec les Etats voisins et notamment la Turquie ». Ces stipulations n'ont qu'un sens : La Turquie veut englober ces trois provinces qui, jusqu'ici, étaient considérées comme russes.

J'attire votre attention sur un point : les auteurs de cette délimitation doivent avoir une connaissance très vague de la géographie de ces régions. Ils exigent des populations de ces régions qu'elles se mettent d'accord avec les Etats voisins et notamment la Turquie. Je pose une question au gouvernement allemand : en dehors de la Turquie, quels sont les « Etats voisins » auxquels il est fait allusion ? Le gouvernement provincial actuel du Caucase constitue une partie intégrante de la Russie. La Russie s'interdisant d'intervenir dans ces régions, je vous demande donc de quels Etats voisins il s'agit. Je serais très curieux de savoir

quels autres Etats se trouvent dans ces limites, en dehors de la Turquie.

Mais la réalité prouve que la Turquie s'efforcera de conquérir par la force les territoires en question. Qu'est-ce que cela signifie ? Au point de vue ethnographique, ce sont les Arméniens et les indigènes musulmans qui forment la majorité de la population des deux provinces d'Ardahan et de Kars. Les Turcs et les Tatares y constituent une minorité infime. Quant à la région de Batoum, ce sont les Lazes, les Géorgiens et les Arméniens qui y forment la majorité. A vrai dire, il n'y a presque pas de Turcs.

Il s'ensuit que la Turquie ne saurait avancer aucun argument ethnographique. Tout au plus, pourrait-elle invoquer le droit historique, se basant sur le fait qu'avant 1878, ces trois régions faisaient partie de l'Empire ottoman.

Cela n'est pas une raison justificative à nos yeux.

Mais, messieurs, le plus mauvais de l'affaire c'est que, par l'occupation turque, les populations arméniennes et géorgiennes se trouveront placées devant le danger d'extermination. (*Approbatons sur les bancs des socialistes indépendants*). Ce n'est pas là une supposition en l'air, étant donné que déjà, au cours de cette guerre, les Turcs ont presque exterminé le peuple arménien en Anatolie où les Arméniens formaient la majorité de la population (*Approbatons sur les mêmes bancs*). On diffère dans l'évaluation du nombre des victimes. On estime entre 500.000 et un million le nombre des Arméniens exterminés par les troupes turques alliées de l'Allemagne.

Il est à ma connaissance que les Arméniens ont eu recours non seulement à notre parti mais encore aux autres partis de cette Chambre, qui sont particulièrement fiers de leurs croyances chrétiennes et pourtant demeurent indifférents devant l'éventualité de l'extermination des Arméniens chrétiens par les troupes turques musulmanes poussées par la haine religieuse. Je m'attendais, Messieurs, à ce que vous vous leviez pour réclamer du gouvernement allemand qu'il prenne des mesures afin que, dans

aucun cas, ne soient renouvelés sur le territoire russo-arméno-géorgien les massacres qui ont ensanglanté l'Arménie turque.

Mais aucun de vous n'a élevé la voix à cet effet. Il nous est indifférent, à nous socialistes, si c'est de Turcs, d'Arméniens, de musulmans, de bouddhistes, de juifs ou de païens qu'il est question. Nous nous élevons contre toute oppression d'une nation, quelle que soit la croyance qu'elle professe et la langue qu'elle parle.

Ainsi, nous proclamerons bien haut que l'extermination éventuelle du peuple arménien implique la connivence du gouvernement allemand. Les Arméniens peuvent prouver avec raison et justice l'inanité de l'accusation d'après laquelle ils voulaient provoquer des désordres en Turquie.

Lors de la révolution turque ils se sont joints aux Jeunes-Turcs qui sont actuellement les dirigeants de ce pays. Les Jeunes-Turcs eux-mêmes l'ont reconnu. Et dire que, en dépit de ce fait, pendant cette guerre, ils furent massacrés !

Pour cette raison même il ne faut pas perdre de vue que les massacres peuvent se renouveler. Qu'y a-t-il à faire ? Les gouvernements allemand et autrichien ne doivent pas permettre que les troupes turques avancent dans ces régions. Peut-être pense-t-on que les populations de ces régions sont incapables de se défendre. A notre avis, elles sont aussi capables de se défendre contre les brigands que les Allemands, les Français, les Autrichiens et les Russes ; et s'ils ne le sont pas, les gouvernements autrichien et allemand devraient prendre des mesures pour que ce pays soit occupé par des troupes neutres. On pourrait s'adresser à la Suède ou à la Suisse qui emploieraient volontiers leurs troupes à la défense de cette malheureuse population contre l'extermination turque.

Comment ces populations peuvent-elles disposer de leurs destinées ? rien de plus simple. Si vous le demandez aux Arméniens et aux Géorgiens, ils seront unanimes à vous répondre : — Nous voulons nous associer dans le gouvernement fédératif du Caucase, qui est déjà constitué et qui a sa capitale à Tiflis.

Il y a quelques jours, une assemblée réunie à Tiflis sous la

présidence du distingué socialiste Tcheidze — qui joua un grand rôle dans la Douma russe, comme représentant du parti-social-démocrate minimaliste, — avec la participation des représentants de tous les peuples locaux, a pris la résolution de protester contre la rétrocession à la Turquie des régions arméniennes et géorgiennes qui ont fait partie jusqu'ici du territoire russe. (*Ecoutez! écoutez! aux bancs soc. ind.*).

Les Arméniens et les Géorgiens de ces régions désirent faire partie de l'Etat fédératif qui vient d'être fondé au Caucase. L'avenir du Caucase réside dans la formation d'un état fédératif constitué de tous les éléments du pays, auquel sont déjà également disposés à se joindre les Tatares musulmans, qui habitent aux bords de la mer Caspienne et en d'autres localités avoisinantes.

Ils ne veulent subir ni le knout russe ni le yatagan turc. La férule russe n'est plus dangereuse, mais le danger turc est tellement menaçant que le gouvernement allemand doit, pour son propre honneur, prendre des mesures pour qu'aucuns nouveaux massacres d'Arméniens n'aient lieu dans ces régions.

Cet appel de ma part aura-t-il un effet quelconque auprès du gouvernement allemand ? les expériences que j'ai faites jusqu'ici m'autorisent à en douter fortement. Mais, Messieurs, je m'adresse à vous, aux partis de cette Chambre, pour que vous, vous interveniez aussi. Au cours des délibérations de la Commission, nous vous offrirons l'occasion d'élaborer des projets en vertu desquels le Reichstag aurait le pouvoir d'exercer une influence efficace en vue de la protection de ces populations menacées.

J'attire en cette occasion votre attention sur ce point. Du moment qu'il est évident que nous ne pouvons pas empêcher l'approbation de ce traité de paix par le Reichstag, nous devons au moins faire notre possible, à la deuxième et troisième lecture à la Commission, pour que le Reichstag soit en état d'intervenir en vue de prévenir certains dangers qui pourraient résulter de ce traité de paix.

REVUES ET JOURNAUX

Le port de Trébizonde

Dans un article écrit à l'occasion de la reprise de Trébizonde et du territoire adjacent, la Gazette de Voss met en lumière l'importance économique de ce port et les perspectives d'exploitation et de pénétration qui s'ouvrent devant l'Allemagne du fait du rétablissement et de la consolidation de la domination turque en Arménie.

Nous croyons devoir reproduire intégralement cet intéressant article qui dévoile d'une manière si frappante les visées et les convoitises auxquelles les Arméniens ont été sacrifiés :

Le mot magique de Berlin-Bagdad a égaré bien des esprits et leur a fait croire que c'était là le seul de nos moyens de pénétration vers l'Orient. En réalité, ce chemin de fer servira avant tout les intérêts de la Turquie en lui donnant le moyen d'unir en un tout fortement agrégé ses diverses provinces dont le lien restait assez lâche, en lui faisant pour ainsi dire une colonne vertébrale. En ce qui concerne le trafic des *marchandises allemandes*, le long trajet par terre Berlin-Bagdad ne peut presque pas entrer en ligne de compte. Il ne pourra jamais lui servir que par certains tronçons. Mais, la perspective d'un accord avec la Russie et la Roumanie attire l'attention vers un autre chemin de pénétration éventuelle vers l'Asie centrale : la route par le *Nord-Est de l'Anatolie* que notre navigation marchande connaissait bien avant la guerre mais que l'esprit d'initiative économique allemande n'avait pas encore étudiée.

Le projet d'un chemin de fer qui prolongerait la ligne allemande d'Angora à travers l'Anatolie du centre et du Nord par Sivas ou Césarée, vers l'est, s'était heurté à la résistance de l'impérialisme russe qui avait étendu la main sur l'Arménie⁶

il dut être abandonné et le trajet construit jusqu'à Angora resta à l'état de moignon. Aujourd'hui, un accord avec la nouvelle Russie permettra à la Turquie d'ouvrir enfin au commerce, par la construction de ce chemin de fer depuis dix ans projetée, les riches régions de l'Anatolie du nord et du nord-est et d'exploiter des richesses dont la concession, peu avant la guerre, allait justement être donnée à la France.

Ce système de chemin de fer atteindra la mer Noire à Samoun et à Trébizonde d'où partent les vieilles routes commerciales vers l'intérieur, vers Kharpout, Erzingian, Erzeroum, Bitlis, Van, Tabris, et dont mille navires assuraient, avant la guerre, le trafic maritime considérable.

Trébizonde est le pendant d'Alexandrette qui doit son importance au transit des marchandises par la Syrie du nord vers la Mésopotamie.

Depuis toujours, Trébizonde a été le point d'aboutissement de la grande route des caravanes de Tabris par Erzeroum à la mer; le chemin de fer russe du Caucase ne lui avait rien fait perdre de son importance.

Les richesses minérales d'Asie-Mineure se trouvent précisément dans cette large zone qui longe la mer Noire et la mer de Marmara. L'arrière-pays de Trébizonde comprend entre autres les mines d'argent de Gumuschkané et de Lidschessy (sud-ouest de Trébizonde), les mines de cuivre d'Ésseli et de Kulakkaya (sud-ouest de Trébizonde) et d'Argana Maden (sud-est de Kharpout); sans parler d'autres gisements de cuivre, de plomb, d'argent, de fer, de lignite, d'alun, de manganèse. L'exploitation de toutes ces mines exigera la mise en œuvre de machines modernes, la construction du réseau ferré, le transport de matériaux. A cela s'ajouteront les aménagements de ports, la mise en valeur des mines de charbon du district houiller d'Héraclée, l'organisation de toutes sortes d'entreprises destinées à tirer parti des produits de cette côte au climat doux et humide: scieries pour exploiter, avec l'aide des torrents, les richesses en bois des forêts Pontiques.

Le port pourrait fournir un abondant fret de retour sous forme de marchandises venues de Perse: tapis, laine de

mouton, de chameau et de chèvre, opium ; produits nés sur la côte tel, avant tout, que le tabac dont la production, en 1910, atteignait, dans les districts de Samsoun et de Trébizonde, 17 millions de kilos, presque la moitié de la production actuelle de toute la Turquie (35,8 millions). La florissante culture du lin pourra être encore développée, ainsi que celle du thé pour laquelle les Russes avaient obtenu, sur la côte voisine du Caucase, d'excellents résultats.

Une rapide ouverture de l'arrière-pays de Trébizonde au commerce est encore souhaitable en ce sens que seule elle permettra de maintenir un lien moral entre la Turquie et l'Arménie ; seule une autorité énergique agissant sur place et émanant du gouvernement central de Constantinople pourra faire réellement régner l'ordre et la justice dans le pays et mettre fin aux luttes sanglantes entre Arméniens fanatiques d'une part, Turcs et Kurdes fanatiques de l'autre. La Turquie pourra agir librement maintenant qu'elle est débarrassée du contrôle de la Russie et de l'Angleterre dont la propagande tendait à lui enlever l'Arménie, tandis qu'au contraire une union plus étroite de la Turquie et de l'Arménie fait partie des intérêts de l'Allemagne. Voilà pourquoi l'influence allemande ne peut paraître que désirable dans le pays.

FAITS & INFORMATIONS

La situation au Caucase à la veille du traité de Brest-Litovsk

En vue de faciliter la compréhension du caractère et de la portée des événements tragiques qui se déroulent en ce moment sur le front d'Arménie et sur le territoire même du Caucase, où les envahisseurs turcs rencontrent, pied à pied, une résistance héroïque de la part des forces combinées des Arméniens et des Géorgiens, nous croyons devoir présenter à l'attention de nos lecteurs, en sus des informations déjà données dans nos précédents numéros, sur la situation politique de ces régions, les deux documents suivants dont l'un, daté du 5 février, nous est adressé directement par notre correspondant arménien du Caucase, et l'autre, communiqué au *Temps* par un correspondant géorgien, a paru dans le numéro du 4 avril de ce journal. Les deux documents se complètent: on sera frappé de la concordance des vues, du parallélisme des activités respectives nationales et des efforts combinés de ces deux peuples, exposés, depuis la défection et la désagrégation russes, à un danger commun et dont les destinées se sont trouvées d'ailleurs indissolublement liées pendant toutes les périodes de leur existence nationale.

I

Lettre du correspondant particulier de la Voix de l'Arménie

La Transcaucasie et le Caucase du Nord n'ont pas reconnu l'autorité du gouvernement bolchevik.

Les nationalités dominantes de la Transcaucasie ont formé un gouvernement local, intitulé « Commissariat de Transcaucasie ». Ce gouvernement est constitué sur la base de l'égalité des

partis politiques et des nationalités. Des 12 membres de ce Commissariat, 4 sont Tatares, 3 Arméniens, 3 Géorgiens et 2 Russes. Parmi les Arméniens, 2 Dachnakdzakans et 1 socialiste-démocrate minoritaire. Les membres arméniens sont chargés du service des finances, de l'hygiène, des réfugiés, et de l'approvisionnement du pays. Le Gouvernement de Petrograd, formé des maximalistes et des socialistes révolutionnaires de l'extrême-gauche, ne reconnaissant pas de son côté ce « Commissariat de Transcaucasie », plaça à la tête du Caucase, Stépan Chahoumian, chef des maximalistes de la région, qui était le Président du Soviet des députés de Bakou et qui, après sa nomination, transféra sa résidence à Tiflis. Mais les pouvoirs réels se trouvent toujours entre les mains du Gouvernement local et Chahoumian n'a d'autorité que sur les Bolcheviks, qui sont en minorité au Caucase.

L'entente avec les Géorgiens est définitive. On prend des deux côtés toutes les mesures, dictées par les circonstances actuelles, pour qu'elle soit parfaite et durable. Les militaires géorgiens et arméniens se trouvant hors du Caucase ont formé des unions nationales et s'entr'aident.

Devant le danger d'une invasion des armées turques qui menacerait la Transcaucasie entière, toutes les populations locales décidèrent d'organiser leurs forces nationales territoriales: les Géorgiens, un corps d'armée régulier; les Tatares, un corps d'armée de volontaires; les Grecs, quelques bataillons de volontaires; les Russes du Caucase, quelques régiments. Les Syriens ou les Nestoriens ont déjà complété quatre bataillons campés à Ourmiah. Un comité mixte international est constitué à Tiflis pour établir un accord parfait entre ces corps nationaux et régler les diverses questions ayant rapport à leur formation, armement, campement, etc... Les représentants du Conseil National Arménien dans ce Comité International sont: M. Michel Papadjanian et un officier, Arzoumaniantz. Le délégué géorgien, Noé Ramichvili en est le président.

La guerre civile sévit au Nord du Caucase entre les montagnards musulmans et les Russes ou Cosaques. Mais l'union des

Arméniens et Géorgiens tient en respect les mauvais sujets des Tatares de la Transcaucasie.

Cet état de choses ne plaît certainement pas à l'ennemi qui ne cesse d'intriguer pour exciter et soulever les populations musulmanes du Caucase. La propagande des émissaires turcs a eu déjà malheureusement quelque succès, par exemple l'attaque de la ligne du chemin de fer, entre Tiflis et Bakou, par les bandes musulmanes locales qui ont incendié et pillé un grand nombre de gares et de dépôts de chemin de fer, assailli les petites villes arméniennes d'Akhalkikh et d'Akhalkalaki au nombre d'environ 10.000, tous bien armés, et d'autres actes de brigandage moins importants. Les membres musulmans du Gouvernement local travaillent de concert avec leurs collègues pour liquider ces actes de brigandage et en prévenir le retour.

La formation des forces arméniennes régulières est activée. Elles consistent actuellement en divisions toutes prêtes (..... corps d'armée) sous le commandement du général Nazarbeggoff et d'une division de troupes territoriales d'Arménie turque, sous le commandement d'Andranik. Ce dernier, sur la recommandation du Commandant en Chef de l'armée russe au Caucase, le général Prjévalsky, fut élevé au grade de major général de l'armée russe et décoré de l'ordre de Saint Georges. L'armée arménienne sera la plus forte au Caucase.

L'armée d'occupation russe a presque entièrement abandonné le front arménien, malgré le décret au sujet de l'Arménie, d'après les termes duquel cette évacuation ne devait avoir lieu que sur les indications d'un Comité mixte, formé par le Commissaire Chahoumian. Heureusement pour nous, il y a eu des régiments russes consciencieux, qui ont averti les troupes territoriales arméniennes de leur prochaine retraite, et dans certains endroits celles-ci ont eu le temps d'occuper immédiatement les tranchées évacuées et de prendre possession d'une partie du matériel du génie abandonné ça et là au hasard.. Là où les Arméniens n'avaient pas de forces, les Kurdes ont dépassé les tranchées abandonnées et se sont emparés de quelques villages, notamment du côté d'Erzingian. La garnison d'Erzeroum n'a

pas agi ainsi ; elle a préféré lâcher tout et s'en aller. La population turque d'Erzeroum, qui est actuellement très nombreuse, a voulu en profiter, se soulever et s'emparer de la ville et des forts avec les centaines de canons qui s'y trouvaient, mais un médecin indigène turc a eu la bonne idée de détourner les Turcs de cette intention, en leur faisant entrevoir l'approche prochaine des troupes arméniennes et les conséquences qui s'en suivraient. La milice locale arménienne a occupé aussitôt les forts, mais comme son effectif était très restreint, des femmes arméniennes aussi ont été amenées et engagées à cette besogne, jusqu'à l'arrivée des troupes régulières arméniennes.

La cavalerie des Arméniens de Sassoun et de la vallée de Mouch remplace, sur quelques lignes de la frontière, les Cosaques évacués. Toute l'attention du Conseil National et de l'Union Militaire arménienne est absorbée par la situation critique régnant en Arménie turque, résultat de la retraite désorganisée des troupes russes.

.
.

Entre temps, une nouvelle alarmante nous arrive de Tiflis. La Turquie a proposé au Commissariat de Transcaucasie, comme à une autorité indépendante de Petrograd, de faire avec elle la paix séparée. Si le Commissariat l'acceptait, ce serait l'écroulement de toutes nos aspirations.

Le Conseil National de Tiflis a formé un Comité spécial pour diriger la défense des provinces libérées. La sûreté du Caucase lui-même serait sérieusement en danger si ces provinces venaient à être de nouveau envahies par les Turcs.

Je dois vous avouer franchement que ce danger existe toujours. Si la valeureuse armée britannique n'était pas là bien forte au nord de la Mésopotamie et n'attirait pas sur elle presque toutes les forces disponibles des Turcs, l'envahissement de l'Arménie serait chose imminente, malgré toute notre force de résistance.

II

Communication d'un correspondant géorgien parue dans Le Temps du 4 avril.

Dans la formidable désagrégation dont la Russie nouvelle est devenue la victime, le Caucase est le plus longtemps resté fidèle à la métropole, si éloigné et si distinct de race, de langue et de coutumes qu'il en ait été. La cause en est non seulement dans le niveau intellectuel relativement élevé de sa population, mais aussi dans le fait que les différents groupes ethniques peuplant ce pays sont, malgré leurs divergences nationales et religieuses, unis entre eux ainsi qu'à la Russie par un sentiment commun d'hostilité et de crainte envers la domination turque. La menace toujours vivante de cette domination a fait que les chefs politiques du Caucase ont toujours rattaché les destinées de leur propre pays à celles de la Russie tout entière.

Lorsque, à la conférence démocratique de Petrograd au mois d'août 1917, les tendances centrifuges des divers groupements se manifestèrent dans tous les discours qui y furent prononcés, ce fut un représentant du Caucase, le Géorgien Tseretelli qui rappela les députés au sentiment de la grande patrie commune et les adjura d'oublier pour l'instant leurs intérêts locaux au nom de la grandeur et de la sécurité panrusses.

Mais en face de l'anarchie toujours grandissante qui parachevait la ruine de la grande patrie russe, le Caucase jugea bon de s'organiser pour sauver sa propre indépendance et les libertés que la révolution lui avait apportées.

Le journal géorgien *Sakartvelo* (la *Géorgie*), du 20 octobre, annonce qu'un accord a été conclu entre les montagnards caucasiens du sud-est et les cosaques de la région « afin d'établir la meilleure forme de Constitution possible et d'organiser la défense contre l'ennemi du dehors et celui de l'intérieur.

Le même journal (numéro 255 du 1^{er} décembre), donne des détails intéressants sur l'ouverture de l'Assemblée constituante géorgienne qui a eu lieu le 28 novembre à Tiflis.

La première séance est ouverte au théâtre de la ville, en présence d'une foule nombreuse et parfaitement disciplinée. Le service d'ordre est assuré par la milice nationale. L'orchestre est aménagé pour les

délégués appartenant aux différents groupements nationaux, religieux ou politiques. Les loges sont occupées par le commandement supérieur de l'armée, le haut clergé, les corps diplomatiques, le gouvernement provisoire (« commissariat » de la Transcaucasie), les représentants de la presse, etc.

La séance a été ouverte par Akani Tchenkheli, social-démocrate minimaliste, membre de la troisième Douma, qui a répondu aux ovations des assistants en rappelant au prix de quelle patience et de quels sacrifices ce moment solennel a été atteint par le peuple géorgien.

Jordania, élu président de l'Assemblée constituante, et Gueguetchkori, président du commissariat transcaucasien, tous les deux social-démocrates minimalistes et membres des Doumas, saluent tour à tour le peuple géorgien, en célébrant ses qualités de courage et de fermeté. « Nous ne sommes qu'un petit peuple, dit Jordania, placé tout près d'un grand front. Nous avons besoin d'une grande union de toutes les forces nationales et internationales pour ne pas nous laisser entraîner par le tourbillon de l'anarchie russe et pour pouvoir poser les bases de la vie future de notre peuple. »

De nombreux orateurs viennent saluer la Constituante au nom de leurs nationalités ou de leurs partis respectifs. Lecture est faite d'un « goudfari » (message) du Catholicos, chef suprême de l'Eglise géorgienne que la révolution a rendue indépendante de l'Eglise orthodoxe. Le patriarche bénit les représentants du peuple et les appelle à un travail productif pour la renaissance et la défense de la patrie.

L'assemblée acclame la déclaration de la noblesse de toute la Géorgie qui, par un ordre du jour voté quelques semaines auparavant, a décidé de remettre tous ses biens collectifs — meubles et immeubles — à la nation. « Nous les tenons du peuple, nous les lui rendons. »

La Constituante a nommé 67 députés au Parlement géorgien, dont 9 du parti national démocrate (radical), 25 social-démocrates minimalistes, 10 socialistes fédéralistes, 3 géorgiens musulmans, 4 socialistes populaires, 6 socialistes révolutionnaires, 1 démocrate et 2 n'appartenant à aucun parti.

La Constituante géorgienne a voté la formation d'une République fédérale du Caucase, faisant partie de la fédération panrusse. Sa proclamation définitive est ajournée jusqu'à la convocation de la Constituante russe qui doit créer un nouveau gouvernement et établir l'ordre dans le pays.

Trois jours après la dissolution de la Constituante de Petrograd par la force armée des maximalistes, la République du Caucase a été proclamée. Elle représente la fédération des républiques autonomes géorgienne, arménienne et musulmane. Le président de la jeune république est le social-démocrate Ramichvili, anciennement instituteur d'une école communale de Batoum, membre de la première Douma et un des premiers fondateurs du parti social-démocrate au Caucase.

Le gouvernement se compose de 12 ministres appartenant aux trois nations qui forment la fédération caucasienne. Le citoyen Gueguetchkori, ex-président du commissariat transcaucasien, est chargé de la présidence, des affaires étrangères et du travail. Le général Odichanidzé, ancien chef de l'état-major du général Broussilof, assume le commandement suprême de toutes les troupes du Caucase, et le général Achmétachvili commande les troupes géorgiennes.

Les dernières nouvelles qui nous sont parvenues semblent indiquer que ce petit pays, placé sur la frontière de l'Asie, est fermement décidé à ne point suivre le gouvernement bolcheviste sur sa voie de trahison et de concession honteuse. — *N. S.*

L'avance turque en Arménie

Voici les communiqués turcs du 5 au 15 avril, que nous reproduisons sous toutes réserves, en l'absence de communiqués arméniens, les communications télégraphiques entre le Caucase et les pays alliés se trouvant momentanément interrompues. De ces communiqués mêmes, il résulte que partout les Arméniens opposent à l'ennemi une résistance désespérée, ne cédant le pas que devant des forces très supérieures.

Constantinople, 5. — Nos troupes ont continué leur marche en avant sur un large front. A la suite d'un violent combat, elles ont enlevé la ville d'Erdischan (Ardjèche), située sur la rive septentrionale du lac de Van et enlevé d'assaut toutes les positions avancées et les points fortifiés à l'ouest de Sarikamisch. Ardahan a été occupée par nous. 34 mortiers et une quantité de munitions qui s'y trouvaient sont tombés entre nos mains. Sur le littoral de la mer Noire, nous avons franchi l'ancienne frontière dans la direction de Batoum.

Constantinople, 6. — Nos troupes, poursuivant leur marche en avant, ont occupé à la suite de violents combats Wostan et Arinis,

localités situées sur les deux rives du lac Van. A Arinis, nous avons capturé quatre embarcations portant plusieurs canons, des mitrailleuses et leurs munitions. Des bandes ennemies s'enfuient vers l'est, laissant sur le terrain beaucoup de tués. Sarikamisch a été occupé par nous. Dans une attaque de nuit, l'adversaire a été rejeté de ses positions puissamment fortifiées au nord-ouest de la ville et nous l'avons poursuivi dans la direction de Kars. Notre avance vers Batoum fait des progrès.

Constantinople, 7. — Sur les deux rives du lac de Van et dans la direction de Kars, nous avons réalisé des progrès. Sur le littoral, nos troupes se trouvent devant Batoum, en face des bandes.

Constantinople, 8. — Nos troupes ont occupé la ville de Van, à la suite d'un violent combat.

Constantinople, 9. — Les bandes auxquelles le coup porté aux environs de Van a été annoncé dans notre communiqué d'hier, sont poursuivies dans la direction de l'est. A Van, des mitrailleuses, une quantité de voitures, de munitions et des vivres sont tombées entre nos mains. Nos troupes s'avancent vers Kars, en combattant avec succès. Devant Batoum, nos troupes, après avoir traversé l'angle du Chorok, ont occupé les positions avancées de la forteresse et rejeté les bandes.

Constantinople, 10. — Au sud-est de la ligne des forts défendant Batoum, nous en avons enlevé un qui commande, par sa situation dominante, la ligne fortifiée. Rien à signaler sur les autres fronts.

Constantinople, 11. — Sur tout le front du Caucase, notre marche en avant continue selon nos plans.

Constantinople 12. — La ville de Kagyswan, au sud de Kars, a été occupée par nous. Nous avons enlevé trois forts situés au sud de la forteresse de Batoum et rejeté leurs défenseurs. Une quantité de matériel, de canons, d'armes et de munitions sont tombés entre nos mains.

Constantinople, 15. — La ville de Batoum est tombée. L'adversaire, qui défendait pied à pied les forts extérieurs de la forteresse, a été refoulé. Notre attaque a été déclanchée dans la soirée du 13 avril contre les forts situés au sud de la forteresse. Nos troupes, dans leur marche en avant avec une ferme volonté d'attaque et un élan magnifique, ont pénétré dans les forts couverts de puissants obstacles en fils de fer barbelés situés sur ce front de la forteresse.

Notre attaque ayant été poursuivie, les défenseurs de quelques forts avoisinants ont fait leur soumission en hissant le drapeau blanc, tandis que les autres opposaient une dernière résistance. Une délé-gation venant de la ville a accueilli chaleureusement nos troupes. La ville, ainsi que le port, ont été occupés sans résistance. Un calme complet y règne. Le dénombrement des prisonniers et du butin n'a pas encore pu être fait. Les pertes de l'adversaire sont énormes.

Nous avons occupé Seraï, sur la rive orientale du lac de Van.

Nouveaux massacres d'Arméniens

Le gouvernement russe proteste

Londres, 15 avril. — Un radiotélégramme du gouvernement russe adressé au gouvernement allemand, porte à la connaissance de ce dernier que l'offensive turque sur le front du Caucase est suivie du massacre de toute la population arménienne paisible. Hommes, femmes, enfants, tout est massacré et leurs biens sont pillés ou incendiés. La Russie qui, au moment de la paix de Brest-Litovsk, avait l'avantage sur le front du Caucase, n'avait accepté la cession de Kars, Ardahan et Batoum qu'en considération du fait que l'Allemagne était l'alliée de la Turquie. Elle proteste donc contre ce genre de mise en trafic du droit des populations à déterminer leur propre sort et invite l'Allemagne à intervenir énergiquement au Caucase pour empêcher la continuation de ces massacres.

(*Journal de Genève*).

Voici d'ailleurs le texte du message adressé au gouvernement allemand par M. Tchitcherine, adjoint au commissariat pour les affaires étrangères, d'après une dépêche de Moscou en date du 13 avril :

« L'offensive des troupes turques dans la région du Caucase se poursuit par le meurtre de toute la population arménienne. Cette population pacifique est assassinée sans merci, ses propriétés sont pillées et incendiées.

« Le traité de Brest-Litovsk, que nous avons été contraints de signer, avait remis le soin de déterminer leurs destinées aux peuples d'Ardahan, de Kars et de Batoum, mais les événements dont ces provinces sont le théâtre démontrent que la vieille politique de la destruction de l'Arménie est toujours en vigueur.

« La Russie pourtant a été forcée d'abandonner Ardahan, Kars

et Batoum uniquement parce que la Turquie était l'alliée de l'Allemagne.

« La responsabilité des horreurs dont ces régions souffrent maintenant qu'elles sont occupées par les Turcs incombe donc au gouvernement allemand qui a aidé directement la Turquie dans ses entreprises territoriales.

« Le commissariat des affaires étrangères du peuple russe proteste contre une telle application du droit des peuples à déterminer leur sort dans leurs provinces et il exprime son espoir, en y insistant, que l'Allemagne interviendra tout de suite d'une manière énergique dans le Caucase afin de faire cesser le meurtre et la destruction d'un peuple pacifique. » — (*Radio*).

Protestation du Conseil National Arménien

D'autre part, le Conseil National arménien a adressé au ministère des affaires étrangères allemand et au président du Reichstag, le message suivant :

« Le Conseil National arménien, en sa qualité de suprême représentant du peuple, vous envoie le présent rapport sur la situation tragique de l'Arménie.

« L'Arménie est inondée de sang. A peine sauvée de l'enrégimentement russe, elle est de nouveau condamnée à souffrir.

« A la suite de la retraite des troupes russes, les armées turques ont envahi cette région sans défense, massacrant chacun : Turcs, Russes ou Arméniens. En dépit des termes du traité de paix qui reconnaissait à ces régions leurs droits de déterminer elles-mêmes leur sort, les troupes turques s'avancent vers Kars, Ardahan, et massacrent les populations chrétiennes.

« La responsabilité du sort futur de l'Arménie repose toute entière sur l'Allemagne et c'est à celle-ci d'arrêter les excès habituels des soldats turcs par la menace de représailles.

« Il est dur de penser que l'Allemagne, qui avait l'intention de prévenir les brutalités de ses alliés, permette que l'on use du traité de Brest-Litovsk contre ses propres intentions pour en faire sortir d'innombrables souffrances.

« Le Conseil National croit fermement que vous comprendrez la nécessité des mesures, qui dépendent uniquement de vous, pour agir auprès des autorités turques afin de sauver le peuple arménien de ces nouvelles horreurs. — (*Radio*).

Commentaires de la presse sur la nouvelle de la reprise d'Erzeroum

La nouvelle de la reprise d'Erzeroum par les Arméniens, que nous avons reproduite sous toutes réserves dans notre dernier numéro et qu'aucune dépêche ultérieure n'est venue confirmer, a cependant donné lieu dans la presse anglaise à d'intéressants commentaires.

Le Daily News écrit :

La prise d'Erzeroum par les troupes arméniennes commandées par le héros national Andranik a soulevé un grand enthousiasme parmi les colonies arméniennes à Londres, à Manchester et dans le Continent.

Pour beaucoup de personnes, écrit un correspondant, ce fut presque une surprise de voir que les Arméniens avaient été capables de rallier leurs forces pour attaquer et vaincre leurs oppresseurs. Mais cette bonne nouvelle n'était point inattendue pour les Arméniens, car il était connu que les Arméniens du Caucase étaient en train de s'organiser pour mener une lutte à mort pour la cause nationale et la défense de leur pays. En cette occasion ils ont eu dans une certaine mesure l'appui et le concours de leurs voisins les Géorgiens, étant donné que l'incursion des Turcs dans le Caucase menacerait l'existence nationale des autres races. C'est ce danger qui a réuni les différentes races vivant dans la région du Caucase.

La Pall Mall Gazette écrit de son côté :

Si les Arméniens ont, en réalité, repris Erzeroum, ce fait, encore qu'on l'attribue à la faiblesse probable de la défense turque, marquera l'ouverture d'un chapitre nouveau dans l'histoire de cette nation toujours opprimée. Jusqu'ici les Arméniens ont souffert de leur pacifisme ; c'est donc une bonne nouvelle pour leurs admirateurs et amis d'apprendre qu'ils ont fini par adopter la profession des armes.

Les bandes kurdes

Nous recevons la communication suivante en date du 18 mars :

Les bandes kurdes qui, sur le front du Caucase, ont pour objet de lutter contre les détachements arméniens seraient commandées par Djemal Pacha, Kurde lui-même.

La nationalité des troupes et de leur chef est de nature à montrer le but d'extermination sans merci par le gouvernement de Constantinople.

Opérations germano-turques dans la mer Noire

On télégraphie de Stockholm que le commissariat du peuple pour les affaires étrangères de Russie adresse aux gouvernements allemand et ottoman le radiotélégramme suivant :

Le 11 avril, on a découvert, près de Sébastopol, un sous-marin germano-turc. A cette même date, un torpilleur des puissances centrales a canonné et capturé un navire de commerce russe.

La flotte de la mer Noire, depuis la signature de la paix, observe la neutralité la plus stricte ; elle reste continuellement dans les ports.

Le gouvernement russe ne voudrait pas être obligé de considérer ces faits comme des actions hostiles de la part d'un gouvernement avec lequel il vient de signer la paix.

Le commissariat du peuple pour les affaires étrangères demande au gouvernement allemand de faire savoir sans délai au gouvernement germano-turc de la mer Noire que le gouvernement russe ne peut pas tolérer des agressions contre sa flotte de guerre, ni contre ses navires de commerce.

(Le Temps).

Les Grecs du Caucase veulent s'opposer à l'invasion turque

Athènes, 6 avril. — Selon des renseignements puisés à des sources bien informées, les éléments grecs du Caucase exercent une forte pression sur le gouvernement républicain de cette province pour lui demander de rejeter les prétentions turques visant à la cession d'une partie du Caucase et de résister par les armes contre l'invasion de ces provinces par la Turquie. Les colonies grecques sont fort nombreuses dans le Caucase, notamment dans les districts de Batoum, Poti, Kars, Tiflis, Tsonmi, Chiamezli, Yenikeui, Nerman, Ekaterinodar, Askeva, Kvirmuka, Sokhoum-Kalé, etc. Une division grecque, sous le commandement d'officiers grecs au service de la Russie, a été formée. Une seconde division est en préparation.

Le Journal de Genève.

Van repris par les Arméniens

Troubles sérieux au Caucase

Une dépêche spéciale de Tabriç, en date du 13 avril, qui nous parvient d'une source digne de confiance, annonce les faits suivants :

La ville de Van, occupée tout dernièrement par les Turcs, a été reprise par les troupes arméniennes.

De violents combats se poursuivent dans les régions de Sarikamish et de Kars entre les envahisseurs turcs et les Arméniens.

Des troubles sérieux entre Tartares et Arméniens ont éclaté à Nakhistchévan et dans toute la région d'Ararat.

La guerre civile sévit également à Bakou, où les Tartares aidés par les Chahsévens (réactionnaires persans) sont aux prises avec les Arméniens.

VIENT DE PARAÎTRE

Contre les Barbares de l'Orient

J. de MORGAN

Etudes sur la Turquie, ses félonies et ses crimes, sur la marche des Alliés dans l'Asie Antérieure, sur la solution de la question d'Orient.

Paris-Nancy, BERGER-LEVRAULT, 1918
in-8°, IX + 263 pages. Prix : 5 francs.

Le contenu est le suivant :

- I. L'ethnographie de l'Asie Antérieure. Les Turcs musulmans et les chrétiens de l'Empire ottoman.
 - II. L'aspect de la Turquie d'Asie. Ses richesses naturelles.
 - III. L'Allemagne et la Turquie.
 - IV. Les opérations militaires anglo-russes en Asie.
 - V. A l'intérieur de la Turquie (1915-1917).
 - VI. Autour de la question turque.
 - VII. Le démembrement de l'Empire ottoman.
- Conclusion.

Le Gérant : ÉMILE BERTRAND.

Imp. M. FLINIOWSKI, 216, Bd Raspail, Paris (14°)

